

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 32 (1894)  
**Heft:** 17  
  
**Artikel:** Opéra  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-194253>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

petite boucle des cheveux de ma souveraine pour que ma fillette les porte comme un talisman.

Que l'impératrice crût ou non à cette explication, elle n'en montra rien, se contentant de hausser les épaules et de sourire. Mais le lendemain, en offrant à sa femme de chambre un médaillon enrichi de diamants, elle lui dit avec un imperceptible air de raillerie dans les yeux :

— Voici un talisman meilleur. Votre fille le mérite bien pour avoir une mère aussi adroite. »

### On vilhio régent.

Tot a rudo tsandzi du lo vilhio teimps, hormi petétré lo sélao et la louna; et onco : y'ein a que preteindont que lo sélao a dai gros cacabots et que ne fre-cassé pas atant què lè z'autro iadzo. Ne sé pas bin adrâi cein qu'ein est; mâ lè vegnolons porriont bin ne pas étré d'accou avoué cliâo guegne-louna, kâ quand faut dzouré pè lè vegnès pè la raveu, quand on ne vâi pas on niolan et que ne fâ pas lo pe petit revolin dè bise, lo sélao n'a diéro apparence dè calà.

Mâ po cein qu'ein est dè voiadzi, dè travailli, dai z'èsès, dai z'armès à fû et dè totès cliâo novallès einveinchons, à Dieu mè reindo! coumeint cein a tsandzi. Se noutrès pères-grands châi revegnont fère on tor, te possiblo que sarriont ébahi quand vairiont cliâo vouagons que vont ventre-à-terre sein tsévaux; cliâo vélo, que preindront po dai molàrès que traçont su l'ao mola; cliâo saïtâosès, que vo râlçiont onna poussa d'espacette ein demi-haora; cliâo mécaniques, que font ein onna vouarba cein que quatre z'écochâo n'ariont pas fé du la St-Martin à Paquî; cliâo pétâiru, qu'on tserdzè pè lo gatollion; et tot lo resto : cliâo grands fi d'artsau, qu'on sè pao dévezâ d'on veladzo à l'autra, quand bin fâ 'na forte oûra, et cliâo mermitès dai z'anarchistes, que vo font châota onna mâison coumeint onna pétublia, ein escarbouilleint tot et ein étertesseint lo mondo! Eh! cliâo pourro vilhio, se vayessont cein! Mémo lo grand Napoléon ne sarâi pas què sè derè.

Ora, po ein veni ao vilhio régent, c'est tot coumeint vigno dè vo derè, cein a rudo tsandzi assebin. Se faut dai z'hommo dè cabosse po teni l'écoula oreindrâi, on n'étâi pas tant molési lè z'autro iadzo; mâ tot parâi, petit z'a petit, lo gouvernemeint fasâi dai lois que ma fâi faillâi étré bin éduquâ po maniye la talotse.

On gaillâ dâo coté dâo Moléson s'étâi eingadzi coumeint fretâi pè Maraçon, et coumeint on amè prâo savâi avoué quoui on a affèrè, on allâ demandâ per tsi leu se l'étâi on bon soudzet, et on sut que l'avâi éta régent.

— Adon vo z'ai éta régent, se lâi fâ lo président dè la fretéri?

— Oi.

— Et porquî ai-vo tsandzi dè meti?

— C'est que l'ant fé onna loi coumeint quiet, po étré régent, faut savâi liairè et écrire, et m'a faillu demandâ ma démechon.

**Ce que les jeunes femmes disent.** — Nous empruntons les lignes suivantes à une chronique de François Coppée, publiée dans les *Annales politiques et littéraires* :

« C'est le bon moment pour la promenade, et quand je puis dérober une heure à la « copie », je flâne par le faubourg et par les boulevards suburbains. Un de mes amusements est d'y saisir au vol un bout de dialogue des jeunes femmes qui s'en vont par couples. Et à ce propos, je vous soumets cette observation d'un vieux badaud qui aime à coudoyer la foule et qui n'est autre que votre serviteur.

» Quand deux femmes passent en causant, elles rient ou elles sont sérieuses, n'est-ce pas? Ecoutez ce qu'elles disent. Si elles rient, c'est qu'il n'est question entre elles que de choses frivoles; c'est, par exemple, qu'elles méditent d'une camarade ou se moquent d'un amoureux. Mais, si elles sont sérieuses, si leur physionomie marque un intérêt passionné, — n'en doutez pas, — c'est qu'elles parlent toilette.

» Eh bien! par ces belles journées, elles ne plaisantent pas, les petites amies, je vous prie de le croire. Effet du printemps. Elles ne songent qu'à imiter la nature et à se faire belles. Les mots que j'entends le plus souvent prononcer sont les mots : « Louvre » et « Bon Marché; » et les phrases sont du genre de celles-ci : « Je t'assure, ma chère, une occasion... » Ou bien : « Tu verras, ma petite... un « ottoman » grande largeur... »

« Ne voyez dans ces lignes aucune intention malicieuse, gentilles passantes, et vous surtout, pauvres fillettes, pour qui c'est une si grosse affaire, à la saison nouvelle, de vous procurer un chapeau frais, une modeste robe, une petite « confection. » Combien vous avez raison, au contraire, de vouloir être aussi bien mises que le permet votre boursicot, maintenant que vous êtes jolies! Car votre jeunesse sera brève et ne durera pas plus que cet avant-printemps, qui, demain peut-être, sera grillé par la lune rousse. »

### Soldats altérés.

Quelques soldats, habitants d'une petite cité vaudoise, et se trouvant en caserne, ont adressé la lettre suivante à

un de leurs amis, détenteur d'un établissement :

Monsieur X...,

Grand Hôtel septentrional,  
à Z...

Lausanne, avril 1894.

Monsieur,

Permettez-nous de profiter de quelques instants de répit, — répit, c'est bien le véritable mot, en cette fin de siècle, — pour vous adresser les bonnes salutations de quelques amis détenus dans les casernes de la Ponthaise et souvent obligés de renoncer à leur doux farniente pour aller promener leurs charmes aux abords de la capitale.

Pensez aux défenseurs de la patrie qui représentent si dignement notre province dans l'armée fédérale et envoyez-leur, par retour du courrier, une caisse de bouteilles, en nombre suffisant, pour :

1° Réconforter les travailleurs ;

2° Consoler les pauvres exilés privés de leur café habituel ;

3° Satisfaire la soif des insatiables.

En le faisant, vous accomplirez une œuvre digne de notre vieille cité, vous ferez preuve de solidarité, et la patrie vous en sera reconnaissante.

Au nom de vos représentants  
à la Ponthaise :

(Suivent sept signatures.)

P.-S. Nous partons pour le Chalet-à-Gobet aujourd'hui et rentrerons demain soir, vendredi ; c'est vous dire que votre envoi nous fera bien plaisir.

Mais ça presse.

Prenez soin de nos femmes et de nos enfants !

**Glion-Naye.** — L'exploitation régulière de la ligne Glion aux Rochers de Naye a commencé mardi 24 avril. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mai, il y aura deux trains par jour dans chaque sens, mais à partir du 1<sup>er</sup> mai il y en aura 3.

L'hôtel des Rochers de Naye est également ouvert depuis le 24 courant.

### OPÉRA

Vendredi et mardi derniers, les *Cloches de Corneville* et les *Dragons de Villars* avaient attiré un nombreux public au théâtre. Le premier de ces opéras a été particulièrement bien rendu. M. Dechesne, notre sympathique baryton, a eu les honneurs de la soirée, fort bien secondé, du reste, par les autres interprètes, M. Joinisse, entr'autres, qui avait composé une figure fort originale du père Gaspard. Les chœurs possédaient une homogénéité et une précision qui ne sont malheureusement que trop rares sur notre scène.

Les *Dragons de Villars*, que leurs mélodies fraîches et pimpantes maintiennent toujours au répertoire, ont été pour M<sup>me</sup> Mardaga l'objet d'un succès mérité. M<sup>me</sup> Mardaga, qui est en même temps une excellente comédienne,

a détaillé, avec beaucoup d'intelligence, sa romance du troisième acte. — Une mention spéciale à notre excellent chef d'orchestre, M. Raffit, qui conduit sa phalange de musiciens avec une grande autorité. — Hier, la seconde représentation du *Petit-Duc* n'a pas eu moins de succès.

Demain, dimanche, les **Cloches de Corneville**. A l'étude: *La Cigale et la Fourmi*, *La petite mariée*, *Mme Favart*.

**Fanfare lausannoise.** — Nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos lecteurs que cette intéressante société, toujours désireuse d'agrandir le champ d'activité qu'elle s'est tracée dans le domaine musical, se propose d'offrir au public lausannois une Kermesse-Tombola qui aura lieu dans les salles et jardins de Tivoli les samedi et dimanche 2 et 3 juin prochain, et dont la recette sera affectée en partie à une œuvre de bienfaisance. Nous lui souhaitons le meilleur succès.

**Joueurs et spéculateurs.** — Entendu sous le péristyle de la Bourse :

— Mon cher, le monde des affaires se partage en deux camps, les joueurs et les spéculateurs.

— Je ne saisis pas bien la différence.

— C'est bien simple, pourtant : le spéculateur est celui qui gagne... Quand on perd, on n'est plus qu'un joueur.

Il y a dans ce petit dialogue, dans cette espèce de boutade, une grande vérité. En effet, l'homme qui joue à la Bourse et réalise de gros bénéfices, échappe presque à toute critique. « Il est riche, dit-on, c'est un habile spéculateur. » Et l'on tire son chapeau.

Mais celui qui joue et perd sa fortune n'est plus qu'un vil joueur, un homme déconsidéré de tous, et autour duquel le vide ne tarde pas à se faire.

Et cependant ces deux hommes sont aussi coupables l'un que l'autre, si coupables il y a. Affaire d'appréciation, hélas !

Livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Les patriotes neuchâtelois en 1793, par M. Numa Droz. — Edelweiss. Un roman dans les Alpes, par M. Mario... — L'irrigation ancienne dans l'Asie centrale, par M. Henri Moser. — L'autobiographie d'Helen Keller, par M. R. Gléna. — Rippoldsau il y a quarante ans, par M. Frédéric Frossard. — Châteaue-Flottant. Scènes humoristiques, de M. Frank-R. Stockton. — Température d'autrefois, par M. Ed. Tallichet. — Chroniques, parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, suisses politiques. Bulletin littéraire et bibliographique. Bureau : place de la Louve 1, Lausanne.

#### Recette.

**Lait.** — Faire bouillir le lait est peut-être un moyen de le conserver et de l'empêcher d'aigrir, mais il ôte au lait sa saveur. Voici un autre procédé qui n'a aucun inconvénient, tout en étant plus sûr : On enferme le lait dans une bouteille bien bouchée que l'on entoure d'un linge mouillé. Ainsi préparé, le lait peut se conserver deux et même trois jours, dans les plus grandes chaleurs.

#### Boutades.

Un libre-penseur, malade, sentant que sa dernière heure est venue, dit à sa femme :

— Ecoute, je ne veux pas de service religieux à mon enterrement.

La femme reste muette.

— Eh bien, tu ne réponds pas ? Tu ne veux pas me promettre ?

La femme répond alors avec une douceur persuasive :

— Meurs d'abord ; on verra après.

Depuis que Verdi est arrivé à Paris pour diriger les répétitions de *Falstaff*, il est harcelé par les reporters. L'un n'ayant rien de mieux à dire a appris, l'autre matin, à l'Europe, que le maestro avait mangé du macaroni, des rognons sautés et du fromage. Il a saisi sa plume et il a écrit là-dessus trois strophes, dont voici la première :

Rognons sautés, macaroni, fromage,  
C'est le menu du grand compositeur.  
Ah ! mes amis, rendez-lui tous hommage,  
Honorons-le comme un vrai bienfaiteur.  
C'est grâce à lui, bercés par son ramage,  
Que nous avons applaudi maint chanteur...  
Rognon sauté, macaroni, fromage,  
C'est le menu du grand compositeur.

Une dame élégante s'arrête près d'un vieillard infirme, assis au bord de la promenade, et qui tend la main. Elle se dégage avec peine, sort son mouchoir, puis un trousseau de clefs, cherche son porte-monnaie tout au fond de sa poche et donne une pièce au mendiant. Cela a duré une minute ou deux.

Alors le mendiant :

— C'est pas pour dire, ma bonne dame, mais vous y avez mis votre temps !

Quelques bons mots et boutades de Bulow ont fait fortune. On cite entre autres les deux suivantes :

Un jour, à Hambourg, pendant la répétition d'une grande œuvre chorale, les dames du chœur s'étaient mises à bavarder ; Bulow se tourna vers elles et, du ton le plus galant, leur dit ces simples mots : « Mesdames, nous ne sommes pas ici pour sauver le Capitole. »

Le silence se rétablit instantanément.

Une autre fois, la duchesse de Meiningen s'étant glissée dans la salle du théâtre pendant une répétition, bien que Bulow eût interdit de laisser pénétrer personne, ne pouvant faire expulser la duchesse, il s'avisa de ce moyen original : il fit avancer le basson et le plaçant à côté de lui au pupitre, il lui fit jouer d'un bout à l'autre toute la partie qu'il avait à exécuter dans la symphonie qu'on répétait. Le bassoniste n'en était pas encore à la fin du premier morceau que la duchesse s'était esquivée.

Catherine demande à Duplumeau, son maître :

— A quelle heure monsieur rentrera-t-il déjeuner ?

— A midi.

— A midi juste ?

— A midi... six minutes.

La cuisinière s'esclaffe.

Alors, Duplumeau, sévère :

— Pourquoi riez-vous, Catherine, de midi six ?

Madame, interrompant sa lecture d'un récit de voyages :

— Dites-moi, mon cher Louis, pourquoi les Chinois raccourcissent-ils les pieds des enfants ?

— Sans doute pour que cela tienne moins de place, lorsqu'ils les mettent dans le plat.

Un Parisien à la campagne, en s'asseyant à la table d'hôte de son auberge, remarque dans une carafe deux superbes mouches.

Il dit poliment à la « patronne », pour faire changer l'eau :

— Voilà deux pauvres bêtes qui ont l'air de bien s'ennuyer là-dedans...

La patronne, simplement :

— Fallait pas qu'a-z-y entrent !

Et elle tourne les talons.

Au bal.

Champoireau va inviter, pour la prochaine valse, une ravissante jeune personne, presque encore une enfant.

— Désolée, monsieur, lui répond-elle ; je ne danse, ce soir, qu'avec mon mari.

Champoireau, avec la plus profonde stupéfaction :

— Comment, mademoiselle !... vous êtes mariée ?...

L. MONNET.

### VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

### PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

### ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,50. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,10. — Canton de Genève 3 % à fr. 105,75. De Serbie 3 % à fr. 76, —. — Bari, à fr. 53, —. — Barletta, à fr. 36, —. — Milan 1861, à 33, —. — Milan 1860, à fr. 10, —. — Venise, à fr. 22, —. — Ville de Bruxelles 1880, à fr. 109, —. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14, —. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.